

Citations :

« Les vues scientifiques selon lesquelles je suis un moment du monde sont toujours naïves et hypocrites, parce qu'elles sous-entendent, sans la mentionner, cette autre vue, celle de la conscience, par laquelle d'abord un monde se dispose autour de moi et commence à exister pour moi. Revenir aux choses mêmes, c'est revenir à ce monde avant la connaissance dont la connaissance parle toujours, et à l'égard duquel toute détermination scientifique est abstraite, signitive et dépendante, comme la géographie à l'égard du paysage où nous avons d'abord appris ce que c'est qu'une forêt, une prairie ou une rivière » (Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*).

« Mais il est à présent capital de considérer la substitution – qui s'accomplit déjà chez Galilée – par laquelle le monde mathématique des idéalités, qui est une substraction, est pris pour le seul monde réel, celui qui nous est donné vraiment comme perceptible, le monde de l'expérience réelle ou possible : bref, notre monde de vie quotidien » (Husserl, *La crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale*).

« À sa manière la géométrie des anciens était déjà elle aussi *technè*, éloignés des sources-mères de l'intuition effectivement immédiate et de la pensée originellement intuitive, sources auxquelles la prétendue intuition géométrique, c'est-à-dire celle qui opère avec les idéalités, à puiser d'abord son sens. [...] Une telle activité très géométrique était pourtant pour la géométrie le fondement de son sens, fondement pour la grande invention de l'idéalisation » (Husserl, *La crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale*).

« (...) la science ne pense pas. Elle ne pense pas, parce que sa démarche et ses moyens auxiliaires sont tels qu'elle ne peut pas penser – nous voulons dire penser à la manière des penseurs. Que la science ne puisse pas penser, il ne faut voir là aucun défaut, mais bien un avantage. Seul cet avantage assure à la science un accès possible à des domaines d'objets répondant à ses modes de recherches ; seul il lui permet de s'y établir. La science ne pense pas : cette proposition choque notre conception habituelle de la science. Laissons-lui son caractère choquant, alors même qu'une autre la suit, à savoir que, comme toute action ou abstention de l'homme, la science ne peut rien sans la pensée. Seulement, la relation de la science à la pensée n'est authentique et féconde que lorsque l'abîme qui sépare les sciences et la pensée est devenu visible et lorsqu'il apparaît qu'on ne peut jeter sur lui aucun pont. Il n'y a pas de pont qui conduise des sciences vers la pensée, il n'y a que le saut. Là où il nous porte, ce n'est pas seulement l'autre bord que nous trouvons, mais une région entièrement nouvelle. Ce qu'elle nous ouvre ne peut jamais être démontré, si démontrer veut dire : dériver des propositions concernant une question donnée, à partir de prémisses convenables, par des chaînes de raisonnements » (Heidegger, *Essais et conférences*, « Que veut dire penser ? », Gallimard, pp. 157-158).

Bibliographie :

Edmund Husserl : *La crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale*, traduit de l'allemand et préfacé par G. Granel, Gallimard, Paris, 1976. Surtout la deuxième partie : « Éclaircissement de l'origine de l'opposition moderne entre l'objectivisme physicien et le subjectivisme transcendantal », tr. fr., pp. 25-114.

Marc Richir, *L'écart et le rien. Conversations avec Sacha Carlson*, Jérôme Million, Grenoble, 2015. Cf. les pp. 275-293, consacrées à la science.

Jean Ladrière, *Les enjeux de la rationalité. Le défi de la science et de la technique aux cultures*, Aubier-Unesco, Paris, 1977.

À propos des enjeux phénoménologiques de la physique classique (Newton) :

Martin Heidegger, *Qu'est-ce qu'une chose*, Gallimard, Paris, 1972, chapitre V : « La science mathématique de la nature à l'époque moderne et la naissance d'une critique de la raison pure », pp. 76-117.

Marc Richir, *La crise du sens et la phénoménologie*, Jérôme Million, Grenoble, 1990. Surtout chapitre 2 : « L'institution symbolique du réel en physique classique », pp. 19-60.

Pour situer historiquement l'institution de la science moderne (Nicolas de Cues, G. Bruno, Galilée, etc.) par rapport à la science ancienne (Aristote) :

Quelques ouvrages aussi fondamentaux que passionnants d'Alexandre Koyré :

Du monde clos à l'univers infini, Gallimard, Paris, 1973.

Études d'histoire de la pensée scientifique, Gallimard, Paris, 1973 [1966].

Études galiléennes, coll. « Histoire de la pensée », Hermann, Paris, 1966.

Ce dernier ouvrage étant malheureusement aujourd'hui épuisé, je n'ai aucun scrupule à vous en transmettre le pdf, ci-joint.

Le Livre des XXIV Philosophes (Anonyme), texte établi par F. Hudry, Jérôme Million, Grenoble, 1989. Avec une très belle préface de Marc Richir, intitulée « Et Dieu se fit espace » (pour rappel, c'est dans cet ouvrage anonyme que l'on retrouve pour la première fois la formule du « cercle infini dont le centre est partout et la circonférence nulle part ». Dans sa préface, Marc Richir retrace l'histoire au fil de laquelle cette formule qui définit d'abord Dieu, en vient progressivement à caractériser l'espace homogène et isotrope de la physique classique.

Le très beau livre de George Poulet sur *Les métamorphoses du cercle* (Flammarion, Paris, 1979) reprend cette métaphore du cercle telle apparaît inauguralement dans le Livre des XXIV philosophes, pour en suivre les méandres dans les développements de la métaphysique et de la littérature classique.

Pour la question plus complexe du rapport de la phénoménologie aux avancées plus récentes de la physique, et notamment de la physique quantique, on pourra commencer par consulter :

Michel Bitbol, *Mécanique quantique, une introduction philosophique*, 2^e éd. Revue et augmentée, Champ Flammarion, Paris, 1997 [1996].

Michel Bitbol, *L'aveuglante proximité du réel*, Champs-Flammarion, Paris, 1998.

(Michel Bitbol ne propose pas une approche phénoménologique de la science, mais sa présentation a l'immense mérite de poser assez clairement les questions philosophiques axiales que pose la physique contemporaine).

Pour les personnes intéressées par ce sujet, il est aussi possible de consulter certains articles de Marc Richir, phénoménologue et physicien de formation :

(ces articles de M. Richir sont téléchargeables sur mon site : <https://www.sachacarlson.com/single-post/2017/01/11/wwwlaphenomenologierichirienneorg>)

M. Richir, « Science et Monde de la Vie - La question de « l'éthique » de la science », Futur antérieur n° 3 - Automne 1990 - L'Harmattan - Paris – août 1990 - pp. 17-34.

M. Richir, « Historicité et temporalité en cosmologie : quelques remarques », Annales de l'institut de philosophie de l'Université de Bruxelles : Temps cosmique, histoire humaine - 1996 - Vrin - Paris – déc. 1996 - pp. 41-61.

M. Richir, « Mécanique quantique et philosophie transcendantale », La liberté de l'Esprit n° 9/10 : Krisis, 1985 - Hachette - Paris - sept. 1985 - pp.167-212.